

DÉSORDRE DANS LE COSMOS

Par Isabelle Limousin

« le peintre a mis son tableau dans le tableau, et le collectionneur assis dans son cabinet voit sur le mur du fond, dans l'axe de son regard, le tableau qui le représente en train de regarder sa collection de tableaux, et tous ces tableaux à nouveau reproduits, et ainsi de suite sans rien perdre de leur précision dans la première, dans la seconde, dans la troisième réflexion, jusqu'à n'être plus sur la toile que d'infimes traces de pinceaux : *Un cabinet d'amateur* n'est pas seulement la représentation anecdotique d'un musée particulier ; par le jeu de ces reflets successifs, par le charme quasi magique qu'opèrent ces répétitions de plus en plus minuscules, c'est une œuvre qui bascule dans un univers proprement onirique où son pouvoir de séduction s'amplifie jusqu'à l'infini, et où la précision exacerbée de la matière picturale, loin d'être sa propre fin, débouche tout à coup sur la Spiritualité vertigineuse de l'Éternel retour. »

Georges Perec, *Un Cabinet d'amateur, histoire d'un tableau*

« Il n'y a pas d'art qui ne soit libération d'une puissance de vie. »
Gilles Deleuze, *Entretiens avec Claire Parnet*

Au centre de l'espace comme de l'art de Gilles Barbier, il y a la *Méga Maquette*. Considérée comme la matrice de sa production, elle condense en un précipité les motifs et les ressorts de sa création. Alors que Marcel Duchamp avait rassemblé la majeure part de ses œuvres en un musée personnel, portable et démultiplié, *La Boîte-en-valise* (1936-1941), Gilles Barbier a réalisé une volumineuse modélisation.

Le titre éloquent de *Méga Maquette*, qui articule le préfixe issu du grec ancien *megas*¹ au terme « maquette », d'étymologie latine, désigne un projet tendu entre les extrêmes puisqu'il s'agit littéralement d'un modèle réduit de grande taille. L'artiste, soucieux des mots comme de leur usage, s'amuse sans doute de ce paradoxe qui synthétise le projet de cette pièce complexe.

*

À son origine, il y a la copie du dictionnaire. Dès ses débuts, en 1992, Gilles Barbier s'engage dans un projet *a priori* modeste par son ambition créatrice mais titanesque par son ampleur, celui de copier les pages du *Petit Larousse illustré* paru en 1966. La reproduction scrupuleuse des textes et illustrations à l'encre et à la gouache sur des feuilles de papier au format identique (215 x 215 cm), ascèse quelque peu obsessionnelle, paraît le délivrer de la nécessité de travailler tout en se consacrant à l'exécution d'un projet infini. La création et son corollaire, l'invention, semblent devenus obsolètes. L'artiste se transforme en moine contemporain.

Au vu de la difficulté à présenter ce travail, l'artiste décide de créer lui-même un espace d'exposition en réduction, *La Méga Maquette*. « Si je dois montrer toutes ces pages, comment

¹ D'après le dictionnaire de grec ancien-français par Anatole Bailly, *megas* signifie au sens propre, grand de taille, haut, élevé, long, gros, large, spacieux ; au sens figuré, fort, important, grave, haut, hautain.

le faire de manière à ce que le corps du visiteur soit pris dans une logique proche de la main qui feuillette la page de dictionnaire ?²». La littérature science-fictionnelle de Dan Simmons propose une réponse dans le *Space Opera des Cantos d'Hypérion*, où les portes spatio-temporelles permettent de passer d'une pièce à l'autre tout en voyageant dans la vastitude de l'hyperespace³.

*

La Méga Maquette connaît trois phases de développement. La première est réalisée pour l'exposition *Copywork. The Dictionary Pages and Other Diversions by Gilles Barbier* (1999) au Santa Barbara Museum of Art. Les pages du dictionnaire sont accrochées aux cimaises tandis que l'installation est placée au centre de la salle d'exposition. Elle est composée d'une maquette qui matérialise et architecture le projet de l'artiste dans un espace évoquant un musée organisé en départements aux appellations très personnelles (« départements stupide, social, futuriste, etc. »), hybridé avec une navette rappelant la Station spatiale internationale mais aussi le roman de Philip K. Dick, *Les Clans de la Lune Alphane* (1964). Au sujet de son cockpit, l'artiste précise : « Il est occupé par trois pilotes. Pour un tel voyage, j'avais besoin de trois pathologies mentales. Chaque pilote a la sienne. Il y a le schizophrène, qui vit en permanence un fractionnement des scénarios ; le maniaco-dépressif, avec ses petits bras qui réagencent la cargaison en permanence, et l'ëidète, incapable de trier ce qu'il voit mais doté d'une mémoire phénoménale »⁴.

À l'intérieur de la maquette, aux cimaises de ce musée miniature, les pages du dictionnaire sont exposées une deuxième fois, mais en réduction, avec d'autres projets. Sous la maquette, un petit peuple de super héros manifeste. La première figurine de militant, qui n'a certainement été entendue que trop tard, tient un panneau « Boycott this exhibition ». Au-dessus, une construction gracile s'élève, évoquant les projets de Buckminster Fuller.

*

L'artiste continue de développer la *Méga Maquette* pour l'exposition qui lui est consacrée en 2006 au Carré d'art – Musée d'art contemporain de Nîmes. La maquette en est toujours l'élément principal, central et ordonnateur mais s'articule désormais autour d'elle un ensemble de satellites reliés par un réseau de canalisation et tuyaux qui connecte et dirige les flux en tous genres : une meule d'emmental habitée, « Troglodytum Casein » ; une portion de nature sous bulle, productrice d'oxygène ; une homme obèse assoupi écorché, producteur d'épiderme ; le reproducteur suspendu dans les airs entouré de ses désirs ; deux montagnes au sommet desquelles est construit un cabinet d'aisance-ermitage pour observateur du monde solitaire ; des portes de téléportation ; un trésor brillant dans un terrier sombre ; des vers à la bouche maquillée et aux dents rieuses ; au sol, des bananes, dont certaines sont écrasées. Des bulles animent certaines de ces pièces (la meule, la maquette) et introduisent un proto-récit. La végétation s'est développée, passant de quelques arbres à un sol moussu envahissant. En quelques années, l'œuvre a grandi comme une entité biologique à la vie propre.

À nouveau, on remarque l'importance de la bande dessinée comme de la science-fiction en tant que ferment de création. Dans *Le Reproducteur* (1997), œuvre plus ancienne intégrée à cette version, l'homme est réduit à ses fonctions sexuelles, non pas de jouissance mais de reproduction. Ses membres devenus inutiles sont atrophiés alors que ses organes génitaux ont été hypertrophiés par leur usage extensif. À l'évidence, ce personnage évoque le baron Harkonnen, l'un des personnages principaux du film de David Lynch, *Dune* (1984), qui exploite ses victimes en se régénérant de leur sang frais. Le passage de la mise en scène à

² Entretien avec l'artiste, 20/11/2020.

³ Lire à ce sujet Isabelle Limousin, « Gilles Barbier et la science-fiction. (et encore bravo pour l'élasticité des liens que vous entretenez avec le réel) », ReS Futuræ [Online], 5 | 2015, Online since 01 May 2015, connection on 26 October 2020. URL: <http://journals.openedition.org/resf/657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/resf.657>

⁴ Harry Bellet, « Le Vaisseau spatial de Gilles Barbier en escale », *Le Monde*, 24 avril 2008.

l'installation a été réalisé par transposition des formes à ceci près que celui qui était le bourreau est désormais la victime, incarnation du fantasme d'un homme cantonné au rôle de géniteur.

*

En 2008, le troisième état de la *Méga Maquette* est présenté lors de l'exposition inaugurale de l'Espace Claude-Berri à Paris, Gilles Barbier. *Le Cockpit, le vaisseau, ce que l'on voit depuis le hublot*. L'installation s'est encore étendue avec de nouveaux satellites, comme *La Boite noire*, et quinze œuvres graphiques composant un panneau de grand format à la fois plan masse et élévation, reprise bidimensionnelle et support discursif.

La culture science-fictionne sourd encore. L'artiste a ajouté en volume le Cockpit, déjà placé dans le plan de la maquette en 1998. Et le film de Stanley Kubrick, *2001, l'Odyssée de l'espace*, fait l'objet d'une parodie appuyée. Dans *La Chambre des fromages*, la stèle noire qui attire un groupe de singes fascinés a été remplacée par ...une tranche monumentale d'emmental.

*

L'artiste crée en une macro-installation un mini-univers personnel à la vie foisonnante. Le travail de copie des pages de dictionnaire a pris des directions complexes et ramifiées fort éloignées du travail d'exécution primitif avec ses *errata* et ses embranchements notamment, jusqu'à cette pièce, méta-œuvre par laquelle l'artiste sollicite fortement le spectateur. Pour en appréhender tant la richesse que la complexité, il doit en effet examiner et lire la multitude des éléments qui la constitue ainsi que rentrer dans un univers à la logique toute personnelle. Une cosmogonie en acte qui par l'effet d'accumulation, d'étrangeté, voire de monstruosité fantasque évoque la truculence picturale de Jérôme Bosch et Pieter Breughel.

La Méga Maquette est restée dans l'état de 2008. Elle appartient au petit corpus de travaux que l'artiste garde près de lui, avec *Le Terrier* et *The Game of Life*. Susceptible d'être à nouveau remaniée et enrichie, cette « machine de production » possède un statut très spécifique. Créée à l'origine pour en présenter d'autres, les pages de dictionnaires, elle a aussi agrégé d'anciennes œuvres comme *Le Reproducteur*, mais elle a aussi favorisé et continue de le faire la création de pièces qui vont s'en émanciper, *La Boîte noire* par exemple, « à la manière d'un enchaînement d'idées, d'un rêve éveillé⁵ ». *La Méga Maquette* est à la fois une œuvre en soi et ce que l'artiste appelle « une pièce conceptuelle, c'est-à-dire un processus de production qui offre des possibilités d'exploitation infinies⁶ ».

La réduction donne à l'installation un aspect de prime abord infantile (on miniaturise les objets des adultes pour en faire les jouets d'enfants). Tandis que la copie des œuvres introduit une mise en scène, une digression et une mise en abyme de sa propre création qui évoque le roman de Jean Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse* et ses multiples enchâssements de récit.

L'œuvre de Gilles Barbier se nourrit de dynamiques paradoxales dans un incessant va-et-vient entre le haut et le bas, les cultures dites élitiste et populaire, l'échelle microscopique et la grandeur cosmique, le fini et l'infini, et provoque un sentiment de vertige comme de puissance vitale irréductible. À la fois fin et commencement, œuvre dans l'œuvre et œuvre de l'œuvre. À la fois passé et futur, mémoire et projet, *La Méga Maquette* est une œuvre spéculaire sur la dynamique créative, mais aussi une exploration de l'espace et du temps dans leurs dimensions maximales. Somme toute, une exploration de l'infini.

Isabelle Limousin

⁵ Entretien avec l'artiste, 20/11/2020.

⁶ Entretien avec l'artiste, 20/11/2020.